



Photo Sophie Dujardin

Continuer d'écrire notre histoire

ÉDITORIAL. Au Musée gruérien, l'avenir, déjà, se prépare. Les Amis font partie de cet avenir. Mais que pouvons-nous faire en attendant la réouverture ? Depuis des décennies, nous nous orientons aux expositions et aux événements de l'institution, nous attachant à les valoriser, à les soutenir financièrement parfois. En janvier 2024, ce ronronnement confortable a été perturbé par un référendum. Nous avons affronté cette bourrasque droit devant, presque étonnés d'en être capables. Nous avons chanté victoire tout l'été – c'était de bon aloi. Mais, l'hiver venu, le musée a fermé ses portes. Et nous voilà fort dépourvus... Ou pas.

Plus de murs ? Qu'importe ! Créons des ouvertures, des passages, des partenariats, des liens. Poursuivons sur notre lancée, misons sur notre énergie collective pour nous réinventer dans la continuité, pour expérimenter, accueillir ce qui émerge et donner du sens au changement. Ce nouveau défi peut être une magnifique opportunité, pour les Amis autant que pour le musée. Il n'y a pas de chemins tout tracés, mais d'innombrables possibles qu'ensemble nous pouvons explorer et faire éclore pour en faire un nouveau chapitre.

Le comité des AMG

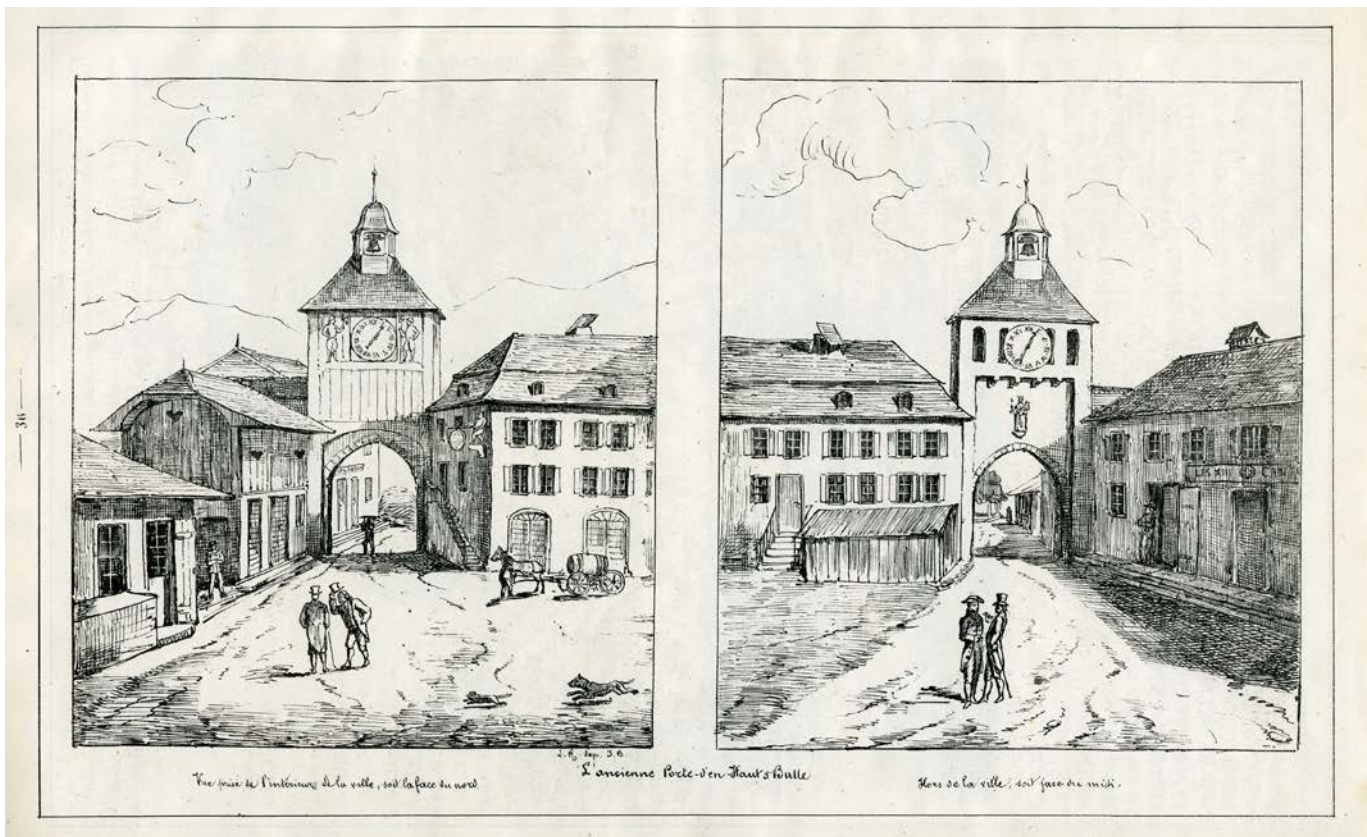
Catherine Théraulaz et Madeleine Viviani, co-présidentes

Jean-Louis Andrey, Raymonde Grivel, Bertrand Levrat, Jean-Marc Oberson,

Anne Philipona, Constantin Ruffieux

SOMMAIRE

- 2 La Tour du Tocsin et l'Hôtel de l'Union
- 4 La future histoire du musée, Massimo Baroncelli
- 6 Anticiper et veiller au grain, Serge Rossier
- 9 *Le chalet* de Paul Hogg, étapes d'une enquête
- 12 Interpellation vespérale, Anne-Marie Gremaud
- 14 Erhard Loretan : exposition et table-ronde à Bulle
- 16 Excursion au château d'Illens



Joseph Reichlen, *L'ancienne Porte d'En-Haut à Bulle*. Lithographie parue dans *Le Chamois*, septembre 1871. © Musée gruérien

La Tour du Tocsin et l'Hôtel de l'Union

Au Moyen Âge, l'évêque de Lausanne fait construire le château de Bulle et les remparts. On accédait à la cité par deux portes.

La Porte d'En-Bas

Elle se situait à l'entrée nord (au bas de la Grand-Rue, à la hauteur de l'actuel garage Moderne). Elle a été détruite en 1808, trois ans après l'incendie qui avait ravagé la ville. Les matériaux de cette structure monumentale furent immédiatement utilisés pour la construction du clocher de l'église Saint-Pierre-aux-Liens.

La Porte d'En-Haut

Elle se trouvait à l'entrée sud (au niveau du passage de l'Union). Son nom pourrait provenir du fait qu'elle se trouvait au point le plus élevé de la ville. Une autre hypothèse est qu'elle menait au Pays-d'Enhaut.

Sa tour carrée dominait l'actuelle rue de Gruyères. La commune la fit démolir en 1836 pour faciliter l'accès à la Grand-Rue, le passage étroit étant régulièrement cause d'accidents lors des jours de marché.

La Tour du Tocsin

Une nouvelle tour fut érigée pour abriter la cloche publique utilisée pour alerter la population en cas de danger imminent, comme un incendie. On y réinstalla l'horloge de l'ancienne porte, datant de 1742, et une partie du clocheton.

L'accès au tocsin devait être libre afin de permettre une alerte rapide. Certains anciens habitants se souviennent encore qu'une plaque émaillée, fixée sous la poignée, invitait la population à n'utiliser le tocsin qu'en cas d'urgence. Bien qu'elle ait été volée au début des années

2000, son emplacement est encore visible sur le mur. La poignée qui permettait de faire sonner la cloche est, elle, toujours présente, même si elle est bloquée. Quant à l'horloge, seul le cadran de l'ancienne horloge subsiste, le mécanisme ayant été remplacé en 1963.

L'Hôtel de l'Union

En face de la Tour du Tocsin, sur la Place des Alpes, se situait l'Hôtel de l'Union, qui jusqu'au milieu du XIX^e siècle s'appelait l'auberge À la Mort. L'enseigne serait une des plus anciennes du canton. C'est aussi la seule enseigne bulloise antérieure à l'incendie de 1805.

En avril 1838, jugeant le nom trop sinistre, le tenancier Pierre Favre décida de rebaptiser l'établissement Hôtel de l'Union. Mais le nom d'origine



Marché, Hôtel de l'Union et Tour du Tocsin, 1903. Photo Charles Morel

subsista dans l'esprit des habitants qui continuèrent à l'utiliser durant quelques années. Pour l'anecdote, Victor Hugo le mentionne dans ses récits de voyages parus en 1842 :

« Bulle : vieille ville brûlée en 1805. Il n'en reste que l'ancien donjon. Il y a là une auberge à l'enseigne : Hôtel de la Mort. »

À l'origine, le nom de l'auberge faisait référence aux Maures — terme couramment employé jusqu'au XIX^e siècle dans les langues d'Europe occidentale pour désigner les anciens musulmans d'Espagne ainsi que les habitants des ports méditerranéens d'Afrique du Nord. Il a probablement été mal compris et mal orthographié au fil du temps, ce qui a entraîné une confusion d'interprétation.

Gillian Simpson

Visites en compagnie de guides du Musée gruérien

Bulle, 1000 ans d'histoire(s)

Découvrez l'influence médiévale de Bulle, sa situation privilégiée, son lien avec les Évêques de Lausanne, les conséquences de l'incendie de 1805, mais aussi ses légendes et ses mystères. Jusqu'au 30 octobre.

Les femmes, quelle histoire !

Depuis des siècles, les femmes se démarquent et contribuent au développement de la région. Jusqu'au 23 octobre.

Le Marché folklorique

Découvrez les traditions et l'artisanat gruérien. Le jeudi, en juillet et août.

Visite libre

Une plaquette avec circuit numéroté permet de découvrir Bulle.

Toutes les informations sur fribourg.ch/fr/la-gruyere/



Enseigne de l'auberge "À la mort", Bulle, seconde moitié du XVIII^e siècle. Collection privée

La future histoire du musée et sa mémoire

Massimo Baroncelli, artiste peintre et dessinateur, est un acteur majeur de la vie artistique et culturelle bulloise depuis plus d'un demi-siècle. Il a proposé au Musée gruérien et à ses Amis de réaliser un « récit dessiné » de la transformation du bâtiment.

Pourquoi avez-vous intitulé cette œuvre *Épilogue* alors que c'est la première de la série ?

Parce que c'est la fin d'une histoire, la fin du musée que je connais depuis cinquante ans, où mon travail a été accueilli, où j'ai eu le privilège d'exposer, où j'ai vécu des moments importants. Je ressens ça comme une rupture. Atténuée par la certitude qu'il y aura une renaissance. Mais une rupture quand même.

Une rupture que vous représentez avec des chaises ?

J'ai toujours aimé les chaises. Y'a pas plus statique qu'une chaise. Pourtant, si on la regarde par-dessus, par-dessous, de face, de profil, on voit des angles, des surfaces, des pleins, des vides. Et surtout des lignes qui fuient, des lignes que je peux suivre, ou tordre. J'aime donner du mouvement aux choses statiques, par des coups de pinceau ou des gestes picturaux comme les griffures. Il suffit souvent de laisser l'initiative au hasard pour que des éléments surgissent : la diagonale qui traverse ce dessin n'était pas prévue.

Ici, cela va au-delà du mouvement. C'est un véritable coup de poing !

Ou un coup au cœur. C'est un dessin d'imagination, donc oui, il est empreint d'émotions. J'ai mélangé du noir d'oxyde, du bleu outremer, du gris de Payne pour obtenir des noirs qui s'opposent ou se confondent. Je travaille avec de l'aquarelle de très bonne qualité, avec des pigments résistants à la lumière. S'il y a une surface noire très saturée, j'essuie mon pinceau, je fais une ligne à la limite de la couleur et je laisse l'eau faire son travail : la couleur s'épanche.

Il y a aussi du non-fini. Des chaises qui sont juste dessinées, d'autres dont une partie est coupée. L'inachevé m'intéresse parce qu'il recèle des possibles.

Et puis il y a ce livre oublié...

C'est un livre illustré. Il est ouvert. Ses pages sont pleines de couleurs vives. De près, on peut voir des oiseaux. On ne sait pas qui l'a oublié. Il est là, tranquille au milieu du chaos. Le changement ne l'affecte pas. Il existe, c'est tout.

Vous nous montrez aussi l'ébauche, que l'artiste garde généralement pour lui seul. Pourquoi ?

L'ébauche, c'est la première idée. Picasso disait : « Je ne cherche pas, je trouve ». Moi, je ne suis que Baroncelli,

c'est dans le faire et le travail que je trouve ce que je cherche. Et ce faire, ce travail, c'est l'ébauche. J'en fais souvent plusieurs. Quand j'arrive à celle qui correspond à ma vision, j'y inclus la palette. Cette gamme de couleurs et une sorte d'aide-mémoire. Elle m'oblige à être rigoureux tout en m'invitant à être créatif puisque je peux m'en écarter.

À ce stade, l'image est claire dans ma tête. Je la dessine sur la feuille, en quelques traits, rapidement, pour garder la spontanéité.

Après commence le travail de la couleur.

Propos recueillis par
Madeleine Viviani



Épilogue – Le déménagement et le livre oublié

Massimo Baroncelli, 2025, ébauche sur papier. Photo Joël Overney. © Musée gruérien



Épilogue – Le déménagement et le livre oublié

Massimo Baroncelli, 2025, aquarelle et crayon sur papier maroufflé sur panneau. Photo Joël Overney. © Musée gruérien



Anticiper et veiller au grain

Lors de l'Assemblée générale des Amis du Musée gruérien, qui s'est tenue à Bulle le 9 avril dernier, Serge Rossier a évoqué tout ce qui est en train d'être fait en vue de la rénovation du musée et de l'agrandissement de la bibliothèque, bien avant que les premiers ouvriers n'arrivent sur le chantier.

Rideau! Le dimanche 2 février 2025, le musée a connu sa dernière journée ouverte au public.

Un *Bébé au musée* d'anthologie a eu lieu le matin, sous l'égide des Amis du Musée.

L'après-midi, ce fut le finissage de l'exposition *Esprits de la montagne* de Daniel Pittet et de l'exposition *Marc Moret, des forteresses contre l'angoisse*.

Au cours de la partie officielle, Madeleine Viviani, co-présidente des AMG, a rappelé que les Amis sont aux côtés de l'institution depuis un demi-siècle et qu'ils le seront aussi, plus que jamais, pendant les travaux – au motif que la fermeture du bâtiment ne signifie pas la cessation des activités. Ni celles du musée, ni celles de la bibliothèque, ni celles des Amis. Je ne peux que me réjouir de cet engagement.

Un concert de Sarah Oswald a clos cette journée empreinte d'émotion.

Depuis, on m'a très souvent dit: «Eh bien, tu dois être soulagé. Maintenant que le musée est fermé, tu as moins de choses à faire!» Comme si mon occupation principale, et celle du conservateur Christophe Mauron, était de déambuler dans nos expositions en guettant les chalands pour agrémenter leur visite et tromper notre ennui...

Je peux vous rassurer: depuis le 2 février, on n'a pas chômé!



Démontage de l'exposition permanente. Photo Patricia Ruelle. © Musée gruérien

Procédures. Le crédit de construction a été accepté le 9 juin 2024. Depuis, les séances s'enchaînent pour planifier, organiser, élaborer et lancer les appels d'offres, examiner les dossiers puis finaliser l'adjudication des divers travaux de rénovation et d'agrandissement. Les choix de la Commission de bâtisse et de la Commission technique vont conditionner l'utilisation des locaux pour les trente ou cinquante années à venir. Cela ne se fait pas à la légère.

Je tiens à remercier Philippe Berchier, notre technicien, Christophe Mauron, conservateur, sa collègue Virginie Piller, conservatrice-restauratrice, la

responsable de l'administration Cécilia Suchet, Lise Ruffieux, responsable de la Bibliothèque, Claudia Zavattaro, responsable de la communication, Virginie Forney, médiatrice culturelle, et Sylvain Mallard qui est en charge de la comptabilité. Ils ont, chacun dans leurs domaines de compétence, contribué à ces réflexions et à l'élaboration des décisions.

Bibliothèque. Pendant les travaux, la bibliothèque sera délocalisée à Condémine 22, dans les locaux autrefois occupés par Domicim. Elle continuera donc d'être à proximité immédiate des 1200 élèves de l'école primaire de la Condémine

La transformation de ces locaux a commencé. Tout devrait être prêt fin mai avec un déménagement de la bibliothèque et de son équipe à partir du 10 juin.

La bibliothèque devrait rouvrir ses portes le 1^{er} juillet et être en mesure d'accueillir le public et les classes dans des espaces certes provisoires, mais aussi accueillants que possible. Pendant deux ans, au moins.

Ce déménagement implique un grand travail d'organisation et de préparation, un travail qui mobilise toute l'équipe de la bibliothèque depuis plusieurs mois.

Exposition permanente. Elle doit être démontée pour permettre les travaux de rénovation au sous-sol. Une partie des 1200 objets qui y étaient présentés a déjà été déplacée et stockée. Ce travail de manipulation va se poursuivre jusqu'en août.

Le conditionnement et le déplacement des œuvres et des objets exigent autant de précision que de rigueur. C'est pourquoi notre personnel, qui assurera l'essentiel de ces tâches, suivra une formation dédiée. Elle sera conduite par Virginie Piller, en collaboration avec la Haute École ARC Conservation-Restauration.

Les 280 spots LED qui, à 3.60 mètres du sol, guidaient les visiteurs ont été décrochés, étiquetés, et leur emplacement sur le plan de l'exposition dûment répertorié. Ils ont ensuite été mis en caisse pour un stockage de deux ans – des caisses qu'il a fallu fabriquer sur mesure. Les rails d'alimentation ont eux aussi été déposés, étiquetés et mis en caisse.

Tout cela a été réalisé sous la responsabilité de notre technicien, Philippe Berchier, souvent à distance puisqu'il était encore en arrêt accident. Philippe a pu compter sur l'engagement sans failles de ses Mousquetaires, sept retraités et pré-retraités enthousiastes qui



Démontage de l'exposition permanente. Photo Patricia Ruelle. © Musée gruérien

mettent leurs compétences techniques et manuelles au service du musée: Roger Gremaud, Jean-Marie Grivel, Philippe Horner, René Jaquet, Louis Menoud, Gérald Roulin et Norbert Schouwey

Une partie de l'exposition permanente restera en place durant les travaux. Il s'agit pour l'essentiel des vitrines et des aménagements réalisés en 2012. Pas moins de 950 m² de panneaux seront nécessaires pour «emballer» ces vitrines, afin de les mettre à l'abri de la poussière, des moisissures et des chocs, tout en garantissant une aération pour chacune d'elles.

Collections. Un défi majeur en termes de conservation est le tri et l'enregistrement précis (description, matériaux, dimensions, provenance, etc.) des œuvres et des objets, puis leur mise en sécurité dans des locaux de stockage, qu'il a préalablement fallu adapter pour cette fonction ou qu'il va falloir aménager entre mai et septembre.

Pour mémoire, cela concerne 47 000 objets et documents. Pour l'essentiel,

ils sont déjà répertoriés, mais avec des indications à compléter. S'y ajoutent plus de 1,5 millions de photographies (tirages et négatifs).

Nous avons déjà bien avancé sur ce front, ce qui s'est notamment traduit par la mise en ligne sur notre site internet, à l'issue de plus de deux ans de travail aussi intense que minutieux, de plus de 10 000 œuvres (gravures, dessins, peintures, photographies et objets).

Lise Ruffieux, responsable de la bibliothèque, a quant à elle planifié et coordonné le déplacement de presque 300 mètres linéaires d'ouvrages patrimoniaux (fonds précieux concernant le canton de Fribourg, ancienne bibliothèque communale...) qui ont été reconditionnés dans les compactus libérés en 2023 par les archives de la Ville.

Nos trois surveillantes attirées – Gillian Simpson, Sophie Dujardin et Patricia Ruelle – se sont vu confier de nouvelles tâches, dont la valorisation

du fonds d'archives de Joseph Yerly, dit Le Capitaine, la numérisation de cartes postales, et l'organisation du programme de mentorat en lecture pour les enfants.

Risques. Christophe Mauron a élaboré un plan de protection et un plan d'urgence. Comment protéger nos collections pendant les travaux ? Que faire en cas de danger immédiat ?

Nos collections sont toutes d'importance nationale. Il est donc indispensable de prévoir au mieux l'imprévisible, pour parer aux dangers inhérents à tout chantier : eau, poussière, feu, moisissures, effractions, vols, etc.

Climatisation et ventilation. Les systèmes actuels resteront en service durant toute la période des travaux pour garantir le maintien de conditions correctes pour la sauvegarde des collections qui restent sur place. Les gaines de ventilation, surdimensionnées, seront toutes changées. En parallèle, de nouvelles machines de froid et de ventilation seront installées.

Plus loin... Les travaux, c'est une chose, mais il faut aussi impérativement réfléchir à « l'après ».

Plusieurs réflexions sont en cours. Certaines, stratégiques, portent sur la vision à moyen et long terme de l'institution, sur son identité de marque, sur les synergies entre le musée et la bibliothèque. Nous avons défini quatre éléments à prendre en compte : la bibliothèque, le musée, le bâtiment et les AMG.

D'autres réflexions concernent les changements qui devront être apportés à l'exposition permanente pour qu'elle s'intègre dans la nouvelle structure.

Sans oublier la refonte du site internet et l'amélioration de nos modes de communication.

L'équipe. Il y a les travaux, il y a le chantier, et puis il y a les collaboratrices et les collaborateurs. Vingt-trois personnes confrontées à des changements profonds, à des instabilités constantes, à des défis quotidiens. Vingt-trois personnes qu'il faut rassurer, comprendre, suivre, convaincre, orienter vers une perception positive des problèmes, grands et petits, auxquels chacune et chacun est et sera inévitablement confronté à court, moyen et long terme.

Cette dimension humaine requiert la plus grande attention compte tenu de ses multiples incidences tant professionnelles que personnelles.

Calendrier. Sylvain Mallard, Cécilia Suchet, Claudia Zavattaro et moi-même avons quitté nos bureaux provisoires à Condémine 22 pour laisser la place à la bibliothèque. Nous sommes maintenant à Château-d'En-Bas 33, l'ancien bâtiment de PostFinance près de la nouvelle gare.

Dès le 10 juin, déménagement de la bibliothèque et de toute son équipe vers Condémine 22, et relocalisation de Sophie Dujardin, Christophe Mauron, Virginie Piller, Patricia Ruelle et Gillian Simpson, à Château d'En-Bas 33.

Mardi 1^{er} juillet, réouverture de la bibliothèque à Condémine 22, dans les locaux qu'elle occupera pendant environ deux ans.

Juillet-août-septembre : suite des tâches de mise à l'abri des œuvres et préparation des espaces pour les travaux.

Fin septembre : début effectif des gros travaux.

Autrement dit, même si le musée est fermé, nous travaillons. Nous travaillons beaucoup, intensément. Nous savons ce que nous avons fait jusqu'ici, et nous savons ce qui doit encore être fait !

On raconte que Jean-Baptiste Colbert, le ministre de Louis XIV, se frottait les mains de plaisir chaque matin en voyant tout ce qui devait être fait. Moi, il m'arrive de me frotter les mains, parfois. Mais il m'arrive aussi de me frotter les yeux devant l'ampleur de la tâche.

En même temps, quelle chance ! Quelle aventure ! Quel projet ! Doubler la surface d'une bibliothèque alors qu'un pays que l'on pensait être une démocratie exclut et détruit les livres qui parlent d'inclusion, d'égalité et de culture ! Quel privilège de s'engager pour un tel projet dans un monde où l'inculture devient un étendard, l'ignorance un pouvoir, le mensonge une vérité ! Un projet qui tient du miracle puisque c'est grâce aux Amis du Musée gruérien qu'il est possible !

Grâce à nos Amis ! Jamais un titre d'exposition ne fut plus prémonitoire, confirmé depuis et validé comme une vérité. Parce que sans vous, nous n'en serions pas là. C'est une certitude !

Serge Rossier



Paul Hogg, *Le chalet*, s.d. Photo Francesco Ragusa © Musée gruérien

À la recherche du chalet de Paul Hogg

Des coïncidences porteuses d'énigmes, une bonne dose d'observation et de perspicacité, agrémentées d'intelligence et de logique, mais aussi un indéniable capital confiance et beaucoup de persévérance – tel est le savant mélange qui a permis à René Morel d'identifier ce chalet. Il nous propose ci-après une conversation imaginaire dont tous les éléments sont absolument véridiques.

Madeleine Viviani : C'est toi qui as trouvé ce tableau ? Sur Internet ?

Bertrand Levrat, membre du comité des AMG : Oui. Je consulte régulièrement divers sites de vente pour voir s'il y a un objet qui pourrait intéresser le Musée gruérien. Je suis une sorte de « rabatteur ». C'est comme ça que j'ai découvert ce tableau qui m'a interpellé, tant par le sujet, un chalet, que par le peintre, le Fribourgeois Paul Hogg (1892-1985). J'ai informé le musée le 25 avril 2024.

Madeleine : Et toi, Serge, tu as tout de suite pensé qu'il fallait l'acquérir ?

Serge Rossier, directeur du Musée gruérien : Oui, c'était évident. Le tableau est de qualité et il complète les œuvres de Hogg déjà dans nos collections. Les Amis ont immédiatement décidé de l'acquérir et de nous l'offrir, ce dont je leur suis très reconnaissant. Mais je souhaitais connaître le nom de ce chalet, son histoire. Trop pris par les préparatifs de la votation pour le musée

pour chercher moi-même, j'ai envoyé l'image de la mise en vente à René Morel, qui connaît un grand nombre de chalets de la région, en lui demandant s'il pouvait identifier celui-ci.

Madeleine : Tu l'as reconnu ?

René Morel : Non. Donc ça a piqué ma curiosité. J'ai d'abord cherché dans mes archives photographiques, qui réunissent environ 500 chalets d'alpage de la Gruyère. Rien.

J'ai ensuite consulté le CD où René Vallélian a réuni les photos de 1025 chalets d'alpage de la Gruyère et je l'ai rencontré pour lui montrer l'image. Toujours rien.

Puis j'ai approché des teneurs d'alpage, des tavillonneurs, des chasseurs, des randonneurs, le service culturel, mais cela ne m'a apporté que des approximations, des «ça pourrait être...» mais sans conviction.

Madeleine : Mais tu n'as pas baissé les bras.

René : Un peu quand même... Mi-mai, je suis parti vers Motélon. Peu après la Générale, en face de Froidefontaine, il y a deux chalets que je n'avais pas encore visités, la Léti et les Quartiers. Arrivé au second, à 1289 m d'altitude, j'ai aperçu de l'autre côté de la vallée, sur les flancs de la Dent du Bourgo, des chalets que je n'avais jamais vus. Comme d'habitude, je les ai photographiés sous différents angles et, le soir même, les ai enregistrés dans mon ordinateur, avec leur nom officiel selon la carte au 1:25 000/2022 : Les Grands Fenueys d'Avau et d'Amont, alors que les gens de la région disent Fenueys Dessous et Dessus.

Le lendemain, j'ai envoyé la photo du tableau à quatre amis sur un groupe

WhatsApp – pourquoi n'avais-je pas pensé à eux plus tôt ? En retour, j'ai reçu deux réponses identiques : «C'est le chalet des Fenueys-Dessus». Euh, vraiment ? Un de ceux que j'avais photographiés la veille ?

Madeleine : Quelle coïncidence !

René : Effectivement. On dit qu'il n'y a pas de hasards, seulement des rendez-vous. Et il y en aura d'autres...

Deux jours après, dans la salle d'attente de mon médecin, je tombe en arrêt devant un tableau : un chalet peint par Paul Hogg ! Mais personne sur place n'en sait davantage.

Lorsque je montre la photo de ce deuxième chalet à ma famille, un de mes beaux-fils reconnaît les Cerniettes-dessous, où il était passé quelques jours auparavant avec un de ses collègues, Edouard Dumas.

Madeleine : Monsieur Dumas, que savez-vous de ce chalet ?

Edouard Dumas : Son dernier propriétaire songeait à le vendre. Avec trois cousins, nous l'avons racheté pour qu'il reste dans la famille, avec l'ensemble de l'alpage. Ce bâtiment accueille des génisses en été. Nous le retapons petit à petit pour qu'il soit à nouveau habitable.

Je me souviens avoir entendu dire qu'un peintre y avait séjourné. Ma maman, à Blessens, possède d'ailleurs un autre tableau des Cerniettes, peint lui aussi par Paul Hogg.

Madeleine : D'autres surprises ?

René : Peu après, je reçois dans mon courrier le n° 223 de Pro Fribourg, consacré à... Paul Hogg ! Cette publication me permet de faire un peu mieux connaissance avec cet artiste. Établi dans le Midi de la France, il venait trouver des membres de sa famille restés en Suisse et peindre quelques sujets dans le canton. Ses œuvres ont été présentées dans un grand nombre d'expositions, à Paris, à Fribourg et ailleurs, de 1921 à son décès, et même à titre posthume.

Madeleine : Mais ça n'a pas fait avancer ton enquête...

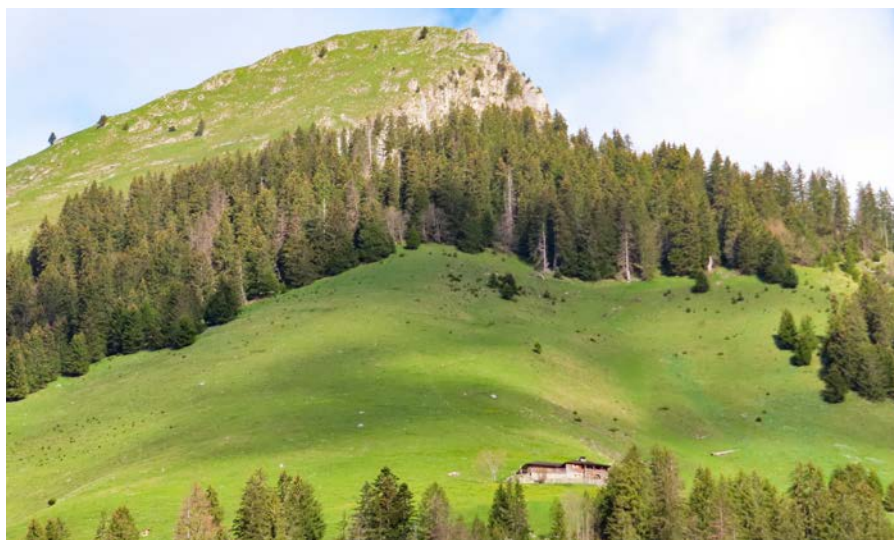
René : Je m'apprêtais à partager le résultat de mes recherches avec les personnes contactées jusque-là quand Nicolas Doutaz, inspecteur retraité de la Société fribourgeoise d'économie alpestre SFEA, m'a informé qu'il avait du nouveau.

Madeleine : Monsieur Doutaz, vous avez visité des chalets d'alpage dans tout le canton durant plus de trente saisons. Qu'avez-vous découvert au sujet des Fenueys ?

Nicolas Doutaz : À l'occasion des inspections périodiques organisées par la SFEA, je suis passé aux Fenueys à deux reprises, en 1970 et en 1988. Selon les rapports rédigés alors, cet alpage et ces deux chalets n'étaient pas entretenus. Le chalet du dessus, construit à la fin du XIX^e siècle à 1471 m d'altitude, était très délabré : toit percé, charpente endommagée, et j'en passe. Heureusement, l'alpage a été racheté cette année-là par René Codourey, de Cottens.

Madeleine : Monsieur Codourey, vous avez donc acheté un alpage à l'abandon...

René Codourey : J'ai appris la mise en vente d'une part de cet alpage, détenu



Alpage des Fenueys sur les flancs de la dent de Bourgo, 2024. Photo René Morel.



Chalet Grands Fenueys d'Amont, 2024. Photo René Morel.

à l'époque par deux beaux-frères. J'ai négocié le rachat de l'ensemble pour disposer d'un lieu où alper mes bêtes.

Au chalet du dessous, dont le toit était pourri, nous avons posé des tôles pour sa protection immédiate.

La remise en état des Fenueys-Dessus a nécessité d'importants travaux de réfection et plusieurs transports hélicoptérés, car on n'accède à cet alpage que par un sentier étroit et pentu. Deux ans après, en 1990, nous avons installé un mono-rail depuis Froidefontaine, qui rend de précieux services tout au long de la saison. En 1991, nous avons terminé la remise en état complète du chalet, en y ajoutant une fosse à purin.

Madeleine : Vous avez redonné vie à ce superbe chalet. C'est un travail magnifique et un gros investissement. Un grand merci pour cette contribution exemplaire à la sauvegarde de notre patrimoine. Heureusement que vous avez conservé son aspect initial, sans quoi on ne l'aurait pas reconnu ! Depuis 1991, vous exploitez cet alpage ?

René Codourey : Nous y avons d'abord mis des moutons et des agneaux, mais le lynx nous a causé bien des soucis. Il aurait fallu rentrer les bêtes chaque nuit, alors que c'est à ce moment-là qu'elles paissent. Maintenant nous y montons avec des génisses et des vaches allaitantes, ce qui évite de stocker et de transporter du lait, car nous ne fabriquons pas sur place. Il semble qu'on fabriquait du fromage au chalet des Fenueys-Dessous, qui était habité toute l'année, et les enfants allaient à pied à l'école de Motélon.

Je me souviens que cet alpage assez vaste comptait quatre chalets et peut-être autant de propriétaires. Deux de ces chalets ont disparu.

On raconte qu'un garde-génisses nommé Mabboud avait un âne ou un mulet qui était capable de faire l'aller-retour des Fenueys à Froidefontaine tout seul !

En 2005, année très pluvieuse, une partie du terrain est descendue jusque vers le ruisseau, emportant le chemin. En attendant que l'accès soit rétabli, il a fallu hélicopter trois génisses prêtes à vèler.

Madeleine : Cher René, c'est évidemment à toi qu'il revient de conclure.

René : Je suis heureux que ce beau tableau soit entré dans les collections du Musée gruérien. Et qu'il ait désormais une histoire.

J'aimerais préciser que Paul Hogg a peint le chalet des Grands Fenueys d'Amont probablement au début des années 1930, avec beaucoup de réalisme, mais sous un angle de vue bien différent de celui que j'avais depuis l'autre côté de la vallée.

Ce chalet est relativement peu connu, du fait qu'il est situé dans un secteur hors de vue, très pentu et en cul-de-sac. J'ai eu le plaisir d'y monter en septembre dernier et j'ai découvert un emplacement extraordinaire, une sorte de balcon ouvert sur la vallée du Motélon.

René Morel

MERCI ! Les Amis du Musée gruérien remercient chaleureusement René Morel et toutes les personnes impliquées dans cette enquête montagnarde et artistique.

Interpellation vespérale

Ma première rencontre avec l'œuvre du peintre genevois Jean-Michel Bouchardy a eu lieu lors de l'exposition *Grâce à nos Amis / 50 ans d'acquisitions / 1973-2023* qui s'est tenue au Musée gruérien d'octobre 2023 à avril 2024. Ce fut un moment empreint d'émotion, proche de la béatitude à la vue de *Bientôt, le soir*. Ce jour-là, je me suis sentie véritablement « dans » le tableau.



Photo Anne-Marie Gremaud.

Du 5 au 13 avril 2025, Le Tube Atelier Galerie à Romont faisait dialoguer des œuvres de Jean-Michel Bouchardy avec des tableaux de huit de ses anciens élèves fribourgeois, tous marqués par son enseignement à l'École supérieure d'art visuel de Genève (ESAV). Dans ses cours, Bouchardy insistait sur le rôle de l'intuition dans le développement artistique, dans le silence d'une relation avec soi-même, encourageant chacun à trouver sa propre voie.

Combien je comprends qu'on puisse avoir été imprégné par son enseignement. Les paysages présentés sur son site (jmbouchardy.ch) touchent d'emblée. C'est comme un bain de douceur et de sérénité qui nous fait occulter les détails, oublier les lieux et leur réalité,

hors de toute temporalité. Les tons pastel invitent à la rêverie.

Mais revenons à *Bientôt, le soir*, que l'artiste intitule aussi *Valsainte*. Ce grand format peint en 1999 présente tout d'abord le couvent de la Valsainte puis une succession de plans de plus en plus vaporeux, pour dévoiler finalement le Moléson, au loin, dans une atmosphère vespérale aux tons chauds et éthérés. La lumière déclinante du jour révèle ici un relief particulier, là une courbe accentuée aussitôt effacée ou, plus proche, une zone d'ombres mystérieuses propices à l'imagination. Daniel Savary, l'un de ses élèves, l'a décrit avec une remarquable sensibilité dans *L'Ami du Musée* n° 101 (hors série, décembre 2023, accessible sur musée-gruerien.ch > Amis).

Cette transparence et cette lumière, ces clairs-obscur, donnent toute la force à cette vallée de moyenne altitude. Et au milieu caracole un Javroz sauvage, parfois fougueux, auprès duquel, depuis le XIII^e siècle, le couvent offre un havre de paix aux moines chartreux.

La découverte de *Bientôt, le soir* résonna en moi comme une expérience artistique particulière. En effet, ce tableau évoquait subtilement mon vécu ancien et actuel dans cette vallée, celle de mes grands-parents maternels. Des émotions ont émergé, celles ressenties lors de mes balades dans une nature demeurée presque intacte. Depuis l'enfance, mais surtout depuis une quinzaine d'années, ce paysage est le mien, celui qui défile à ma fenêtre au gré des saisons, toujours changeant, mais dans une constante douceur de lumières : au matin à la fraîche quand les détails se précisent ou, à la vêprée quand lignes et courbes s'effacent invitant au repos.

Le tableau et le paysage exercent un pouvoir évocateur sur le spectateur qui en interprète les facettes selon son vécu, ses états d'âme. Une incitation à se raconter des histoires à l'infini, évoquées par le passé ressurgi sous nos yeux, ou imaginées grâce à cette « machine à rêves ».

Merci, Monsieur Bouchardy.

Anne-Marie Gremaud



Jean-Michel Bouchardy, *Bientôt, le soir* 1999.
Huile sur toile, 200 x 200 cm. Photo Yves Eigenman. © Musée gruérien

ERHARD LORETAN, LE MUSÉE ET LES AMIS

Erhard Loretan est né et a grandi à Bulle. Il a gravi tous les plus hauts sommets du monde. Le 28 avril 2011, le jour de ses 52 ans, il meurt d'une chute dans les Alpes bernoises. Il laisse derrière lui des archives documentant ses ascensions dans le monde entier, notamment ses carnets de notes, plus de 30 000 photographies, des dizaines de films et du matériel alpin.

En 2014, sur les conseils d'Isabelle Raboud-Schüle, directrice du Musée gruérien, la famille lègue ces archives au Musée Alpin Suisse ALPS, à Berne. De juin 2024 à avril 2025, ce don y a été valorisé dans une grande exposition intitulée *Tutoyer les limites. En expédition avec Erhard Loretan*.

Même s'il n'en est pas dépositaire, le Musée gruérien garde un lien étroit avec ce fonds. En octobre 2015, il a proposé l'exposition *Les quatorze 8000 d'Erhard Loretan*.

En novembre 2021, les Amis du Musée ont offert à la population bulloise la projection d'extraits de films tournés par Loretan lors de ses diverses expéditions. Le montage réalisé par Thanassis Fouradoulas était visible tous les soirs à la place du Tilleul. Le 24 novembre, une table-ronde réunissait au musée des personnes qui avaient bien connu Erhard Loretan pour évoquer ses exploits, sa technique, mais aussi l'ami généreux et fidèle, et le personnage public truculent et engagé.



Erhard Loretan lors de l'expédition à l'Annapurna en 1984.
© ALPS Musée Alpin suisse, Fonds Erhard Loretan (113.457)

Pratiques et représentations de l'ascensionnisme au miroir du monde : Erhard Loretan, une vie montagnarde en révélateur

EXPOSITION ET TABLE-RONDE marquant l'aboutissement du séminaire de Master dirigé par le Prof. Claude Hauser et le Dr Philippe Vonnard à l'Université de Fribourg, Département d'histoire contemporaine.

Ce séminaire a porté sur l'évolution des images et représentations de l'ascensionnisme, compris comme les formes d'alpinisme pratiquées dans différentes régions du monde dans la seconde moitié du XX^e siècle. Il a mis la focale sur le parcours et les expériences vécues par Erhard Loretan dans diverses régions du monde au cours de sa carrière, en particulier ses ascensions dans l'Himalaya, en Alaska et en Antarctique.

Les étudiant.e.s ont analysé les sources disponibles dans le Fonds Erhard Loretan déposé au Musée Alpin Suisse : carnets d'ascension, correspondances et documents administratifs, récits a posteriori, photographies, enregistrements audio et vidéo réalisés par l'alpiniste, échos médiatiques à ses expéditions et exploits.

Comment Loretan fait-il mémoire de ses expériences d'ascensionniste au travers de ces divers documents ? Quels sont ses objectifs en collectant et sauvegardant une documentation

aussi riche ? Quelle place cela tient-il dans ses expéditions ? Qui sont celles et ceux qui l'entourent et l'aident dans cette démarche ? Quelles représentations des montagnes du monde ressortent du regard que porte sur elle ce montagnard chevronné et avant-gardiste ? Comment les médias sont-ils influencés par les représentations construites et conservées par Loretan et de quelle manière exploitent-ils ce matériel pour en porter connaissance au grand public ? Peut-on parler d'un mythe qui se construit progressivement via les médias autour de cet alpiniste et de la représentation de ses exploits et jusqu'où cette représentation construite résiste-t-elle au regard de l'histoire ?

L'exposition et le colloque sont le fruit d'une collaboration entre l'Université de Fribourg et le Collège du Sud, avec l'appui du Musée Alpin Suisse ALPS, du Centre interdisciplinaire de recherche sur la montagne de l'Université de Lausanne (CIRM) et en concertation avec le Musée gruérien.

EXPOSITION ERHARD LORETAN : UNE VIE MONTAGNARDE EN RÉVÉLATEUR

Collège du Sud, rue de Dardens 79, Bulle
du 10 au 24 juin, de 8 h à 17 h

Vernissage à l'issue de la table-ronde

Entrée gratuite, invitation à toutes les personnes intéressées

L'exposition présentera une série de posters en format « affiche » réalisés par des étudiant.e.s qui ont suivi ce séminaire. Ils illustreront différents thèmes traités au cours des travaux de recherche historique basés sur les archives du Fonds Loretan conservées au Musée Alpin Suisse ALPS. Les questions suivantes seront abordées en textes et en images :

- Un « avant » et un « après » Loretan ? Quel tournant pour les pratiques et représentations de l'ascensionnisme mondial ?
- L'himalayisme des années 1980 et sa pratique entre économie, nature et cultures.
- Partager l'exploit, diffuser sa mémoire : pour qui, pour quoi, comment ?
- Échos locaux, résonances nationales, répercussions globales : entre mythes et réalités.

TABLE-RONDE ERHARD LORETAN : DE LA MÉMOIRE À L'HISTOIRE, ALLERS ET RETOURS

Collège du Sud, rue de Dardens 79, Bulle
mardi 10 juin, 18 h à 19 h 30

Entrée gratuite, invitation à toutes les personnes intéressées

Qui était Erhard Loretan ? Comment réalisait-il ses ascensions, seul ou en équipe ? Quels étaient ses spécificités en termes d'alpinisme ? Sa vision de la montagne ? Quel rôle a-t-il joué dans l'internationalisation et la médiatisation des expéditions en Himalaya ? Que peuvent nous apprendre les témoignages de sa destinée hors du commun ?

Intervenant.e.s (sous réserve)

Marianne Chapuisat, alpiniste

Carlo Gattoni, Association des amis d'Erhard Loretan

Nicole Niquille, guide de haute-montagne

Jean Troillet, compagnon de cordée d'Erhard Loretan

Philippe Vonnard, Université de Fribourg

Une représentante du Musée ALPS, Berne

Éventuellement en ligne : Jinesh Sindurakar, International Mountain Museum, Pokhara/Népal

Modération : Sylvain Bolt, journaliste, Agence Sport Center



Expédition Manaslu 1984 : Erhard Loretan au sommet. © ALPS Musée Alpin suisse, Fonds Erhard Loretan (113.433)

Château d'Illens

Samedi 30 août, 14h45

EXCURSION. Découverte de l'histoire foisonnante de ce site idyllique et de ses légendes romantiques, avec Roselyne Crausaz, présidente de l'Association Château d'Illens.

Sur un promontoire rocheux qui surplombe la Sarine se dévoilent, en face du château et du bourg d'Arconciel, le site et le château d'Illens, monument historique incontournable de notre canton. Ce lieu mythique et encore partiellement enveloppé de mystère a fait l'objet, durant l'automne 2015, d'une première campagne de sondages archéologiques, qui a précédé la restauration et la conservation du site menées par l'Association Château d'Illens, en collaboration avec les autorités communales.

Le pavillon de chasse du seigneur de La Baume

La forteresse médiévale de la seigneurie d'Illens a été construite au XII^e siècle. Quand Guillaume de la Baume, Chambellan de Charles le Téméraire et du roi Charles VII en prend possession en 1455, c'est une ruine.

Personnage illustre, Guillaume était aussi Chevalier de la Toison d'Or et gouverneur de la Bresse pour le compte du duc de Savoie. Devenu seigneur d'Illens, il fait bénéficier de ses largesses les lieux, en leur redonnant somptuosité et en faisant construire, à l'extrémité septentrionale du promontoire, sur les ruines du château fort du XII^e siècle, un pavillon de chasse doté de tout le confort de l'époque.

Aujourd'hui faussement dénommé «château», ce manoir a été conçu sans aucun but défensif: de plan rectangulaire et muni d'une tour d'escalier octogonale hors œuvre à l'angle nord-ouest, il est doté de trois étages sur rez-de-chaussée. Il a été bâti directement sur la molasse naturelle, taillée à plat pour créer une terrasse. Les épais murs sont percés de larges fenêtres et de niches. Sur la façade sud ont été aménagées quatre imposantes cheminées superposées, tandis qu'à l'est se trouvent les édicules-latrines.

Effondrement, décadence et renaissance

En 1474, lorsque le seigneur d'Illens se rend à Fribourg, il y est fastueusement accueilli. Cette harmonie est compromise au moment de l'éclatement de la guerre entre les Confédérés et le duc de Bourgogne. Guillaume de La Baume, qui s'est évidemment rallié aux Bourguignons, devient un voisin trop menaçant pour les Fribourgeois. C'est pourquoi Berne et Fribourg, en janvier 1475, prennent d'assaut la colline d'Illens, s'emparant du château et de la citadelle entière. Les pierres des ruines du site sont récupérées pour la construction de bâtiments alentour; seul le manoir est épargné.

Il passe entre les mains de plusieurs familles patriciennes de Fribourg jusqu'en 1903, année durant laquelle il est acquis par les Pères Trappistes qui le transforment en bibliothèque. En 1914, à leur départ, les religieux le vendent à Rossens.

Aujourd'hui, grâce à l'Association Château d'Illens, ce site d'importance nationale a retrouvé son lustre. Une renaissance qui permet de sauvegarder et de mettre en valeur ce patrimoine historique inestimable.

Informations reprises de www.illens.ch

Rendez-vous: 14h30 au parking de la ferme d'Illens.

Chaussures de marche adaptées. 15 minutes de marche en forêt, avec dénivelé, pour se rendre sur le site.

Durée: env. 2 heures.

Prix: 15 fr./personne, verrée si la météo le permet

Inscription jusqu'au **23 août**

à amgexcursions@musee-gruerien.ch ou au 078 226 23 03.



© Association Château d'Illens